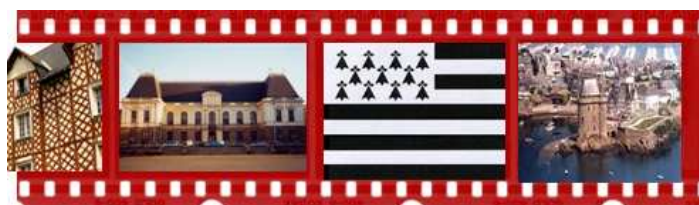




APF - Association des Paralysés de France
Délégation Départementale d'Ille & Vilaine
40 rue Danton – 35700 Rennes.
☎ 02.99.84.26.12

Le livre d'Or des Journées Découvertes de la Délégation 35

ANNEE 2012



PRÉFACE

L'idée a émergé en début d'année 2011 : le comité de rédaction de la DD35 a proposé, à partir des comptes-rendus élaborés par Hélène-Gisèle Boukou, Elisabeth Renaud et Stéphanie André, pour le Contact35, de réunir ces narrations dans un recueil consultable par chacun à la cafète de la Délégation (une version est également mise en ligne sur le blog de la DD35).

L'objectif est de faire partager ces découvertes, mais aussi, les joies de ces sorties ou séjours avec le plus grand nombre et de donner envie, à chaque lecteur, de rejoindre ces groupes ou, tout simplement, de se laisser distraire par la lecture, parfois amusante ou insolite, souvent bien instructive, de ces récits hauts en couleurs.

Nous vous invitons à feuilleter ce second recueil qui relate les sorties de 2012. Laissez-vous, de nouveau, captiver par les découvertes décrites, avec brio, par Elisabeth ou envolétez-vous joyeusement avec Stéphanie ou, sous la plume légère de Gisèle, vers des destinations culturelles...

Et, si le cœur vous en dit, que vous ayez ou non été acteurs de ces journées, n'hésitez pas à nous écrire vos commentaires, vos témoignages, vos billets d'humeur...

Dans ce but, nous avons volontairement laissé quelques pages blanches... Ajoutez-y des couleurs, des mots, des rimes... comme pour tout livre d'Or !

Le Comité de Rédaction du Contact35 :

*Patrick AUBRY
Hélène-Gisèle BOUKOU
Nicole DENIS
Jean-Yves LE HOUËZEC
Brigitte PAREY-MANS
Elisabeth RENAUD.*

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : JOURNEES DECOUVERTES

- A la rencontre de la Résistance Bretonne (56)
- Les drôles de machines de l'Ile de Nantes (44)
- Promenade au parc floral de Haute-Bretagne (35)
- Sur la piste de « Planète Sauvage » (44)
- Découverte des anatidés de Ker-Anas (44)
- Visite du domaine de la Roche-Jagu (22)
- Le manoir de l'automobile de Lohéac (35)

DEUXIEME PARTIE : SEJOURS DE LA DD35

- Sports d'hiver dans le Jura (39)
- Camp d'été à Matha (17)
- Connaissance des Institutions Européennes (Strasbourg, Bruxelles)



PREMIERE PARTIE

LES JOURNEES DECOUVERTES DE LA DD35

Narratrice principale : Elisabeth Renaud

Narratrices suppléantes : Hélène-Gisèle Boukou et Brigitte Parey-Mans

Février 2012 : à la rencontre de la Résistance Bretonne !

Narration
Elisabeth Renaud

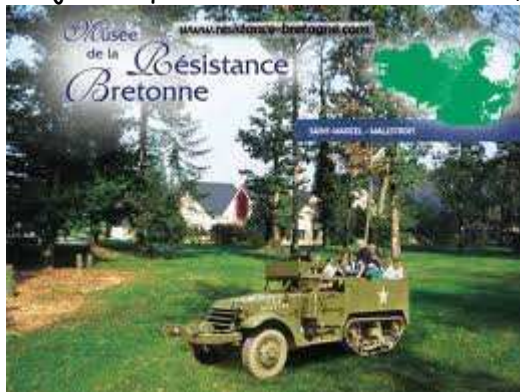


Sortie du Jeudi 9 février 2012 au musée de la Résistance Bretonne à Saint-Marcel (Morbihan)

Et voilà, nouvelle année, nouvelles aventures et un calendrier bien rempli. Aujourd'hui, sous un ciel nuageux et un temps froid, nous sommes partis, une bonne vingtaine, vers un nouvel horizon et vers une leçon d'histoire de nos compatriotes bretons remontant à la période de la 2ème guerre mondiale.

Le restaurant du Maquis nous a chaleureusement accueillis et chouchoutés : une petite organisatrice, ne se sentant pas à la bonne hauteur, a même eu droit à un coussin sur sa chaise, pour y remédier¹ !!

Remontons le temps : la région de St Marcel (dans les Landes de Lanvaux) a abrité le plus grand maquis breton, où s'est déroulé le 18 Juin 1944, un combat mémorable de l'histoire de la France et de la Bretagne. Avant même que les alliés ne débarquent en Normandie, les parachutistes de la France Libre étaient largués sur la Bretagne et, dans les jours qui suivirent à St Marcel, où se rassemblaient 2.500 Bretons (dont 200 parachutistes du S.A.S.). St Marcel est l'une des premières régions de France reconnue pour son héroïsme et ses sacrifices.



Le musée de la Résistance, que nous allons visiter, est construit dans un parc boisé de 6 hectares, sur les lieux mêmes des combats, et perpétue le souvenir de cette armée de l'ombre qui avait refusé le joug de l'occupant nazi. Il

¹ Petite anecdote rajoutée par Brigitte Parey-Mans

fait découvrir la vie et l'engagement des Bretons durant la 2ème guerre.

Il comprend 5 grandes sections : les débuts de la guerre - l'occupation - la résistance organisée - la bataille de St Marcel - la libération et enfin l'histoire des parachutistes S.A.S. de la France Libre (S.A.S. Special Air Service).

Dans les dédales des 6 salles, nous rencontrons des reconstitutions grandeur nature : une rue sous l'occupation, l'intérieur d'un restaurant, d'un blockhaus, des parachutistes, des soldats, etc. Nous avons même la surprise de pouvoir survoler la région de Lorient à 8.000 mètres d'altitude et à 300 km/h au poste « mitrailleur de queue » d'un Boeing B17.



Un peu d'histoire : le maquis St Marcel a été créé en Février 1943 pour recevoir des parachutages d'armes. En Mai, ces derniers sont suspendus, après quelques ratés, pour ne pas attirer l'attention de l'occupant. En Mars 1944, plusieurs arrestations désorganisèrent la résistance locale.

Dans la nuit du 5 au 6 Juin 1944, deux sticks (1 stick est un groupe de 9 à 10 hommes) du 4ème Bataillon d'Infanterie de l'Air S.A.S. français sont parachutés dans le cadre de l'opération Dingson près de Plumelec, à 15 kms de Saint-Marcel. 18 autres S.A.S sont parachutés dans les Côtes d'Armor (forêt de Duault) pour renseigner le haut commandement, s'assurer de la capacité de la résistance locale, préparer l'arrivée d'autres missions et également ralentir la remontée des forces d'occupation vers la Normandie.



Le 6 juin, à Plumelec, le parachutage de 9 S.A.S. est repéré depuis un moulin servant d'observatoire allemand, l'alerte est donnée et le combat s'engage. Le village de St Marcel sera pillé et brûlé, 40 personnes seront tuées et d'autres déportées. Ce jour là, le lieutenant parachutiste Pierre Marienne (1908-1944) galvanisa les combattants. Il mitraillait les Allemands d'une jeep en intervenant dans les secteurs menacés. Blessé à la tête et couvert d'un bandeau de parachute blanc teinté de sang, il y gagna son surnom : le « lion » de St Marcel.

Après avoir établi une base à St Marcel et mené une campagne de guérilla, assistées par les résistants de la région, les équipes sur place sont rejointes par plusieurs centaines d'autres S.A.S, qui continuent le travail commencé. Le 18 Juin 1944 le village de St Marcel est entre les mains des Allemands. Le 2ème régiment de chasseurs parachutistes (S.A.S. soldats français) commandé par le commandant Pierre Bourgoïn, résiste avec courage et détermination, mais évacue la base dans la nuit. Les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) encadrées y prennent part et subissent de sérieuses pertes.

Des femmes, des hommes, dès 1942, s'étaient organisés, structurés. Des fermiers, boulangers, bouchers abritaient, transportaient messages, armes, munitions, nourriture

pour que le Réseau soit soutenu dans son action. Tout le monde, toute la structure familiale agissait. Du facteur dont la sacoche ne comportait pas que des lettres... à la receveuse qui dormait sur des sacs postaux pour laisser son lit à ces combattants de l'ombre. Tout le monde savait, tout le monde agissait, de l'instituteur aux élèves, personne ne parlait. Ils ont agi pendant des années dans l'ombre, à la barbe de 150.000 soldats occupants. Le débarquement n'aurait jamais pu se dérouler si ces combattants de l'ombre, appuyés par le parachutage de la 2ème compagnie (environ 450 hommes), n'avaient pas inlassablement harcelé l'ennemi par une multitude de petites actions qui freinaient, voire paralysaient l'occupant dans son action. Les femmes qui participaient à cette rencontre étaient bien plus loquaces que les hommes, petites fourmis infatigables, elles semblaient moins vulnérables que les hommes aux yeux de l'ennemi.



Les missions de la résistance bretonne, dans le cadre du débarquement allié, se décomposent ainsi :

- Plan vert : sabotage des voies de communications (ferroviaires et routières, en un maximum de points, qui doit ralentir l'acheminement des renforts allemands vers le front de Normandie.
- Plan violet : coupure de lignes de télécommunications souterraines et aériennes.
- Plan bleu : sabotage de lignes électriques.
- Plan rouge : opération de guérilla.



Le 4 Juin 1944, la B.B.C. lance un message à l'intention de la résistance : « Les dés sont sur le tapis », annonçant l'imminence du débarquement et l'exécution immédiate des plans vert, violet et bleu.

Au Nord de la ferme de la Nouette, une prairie avait attiré l'attention de 2 chefs de groupe pour y organiser un terrain de parachutage. Ce terrain fut homologué, en Mai 1943, sous le nom de code « Baleine ». Ce terrain sera gardé secret jusqu'au jour du débarquement pour y effectuer de gros parachutages d'armes et d'unité aéroportées afin de ralentir la progression des renforts allemands vers la Normandie. La Nouette devient le point de ralliement des parachutistes S.A.S. et des F.F.I. du Morbihan.

Des groupes arrivent de partout (Redon, Vannes, Pontivy, voire de Lorient et Rennes). Leurs souliers sont troués, beaucoup portent des sabots et vont et viennent, fébrilement, dans des tenues des plus étonnantes. Ces « va-nu-pieds superbes » brûlent du désir de se battre. Il faut nourrir tout ce monde. Aussi, on installe une boucherie, une cuisine et une boulangerie. Il faut aller chercher, quotidiennement, 20 barriques d'eau potable dans les fermes alentour. Des paysans se succèdent toute la journée

amenant au camp du bétail, des légumes, du cidre, etc. Des groupes électrogènes sont mis en place pour charger les batteries des postes radio ainsi qu'un atelier de réparations automobiles.



Le 18 Juin la situation devient intenable pour les maquisards, des combats acharnés se déroulent au pistolet mitrailleur, à la grenade et au couteau. Beaucoup de personnes sont tuées, blessées des 2 côtés.

Le combat du maquis de St Marcel eut un énorme retentissement dans toute la Bretagne occupée. C'était la 1ère fois que l'armée allemande était tenue en échec par des jeunes combattants F.F.I., entraînés par le courage de leur chef, l'expérience et la fougue des parachutistes S.A.S. Les hommes du maquis savaient, désormais, que la puissante Wehrmacht n'était pas invincible.

Le musée de St Marcel évoque très bien le célèbre maquis où des milliers de résistants et de Français libres se sont rassemblés entre le 6 Juin et le 18 Juin 1944, résistants et parachutistes S.A.S. de la France Libre, combattants courageux.

Pour terminer ce récit voici un article d'un visiteur : *« Vous qui passez à proximité, car on ne passe pas à St Marcel, on y va ! Arrêtez-vous un instant pour commémorer le courage de cette population ordinaire qui a transcendé la terreur qui régnait pendant cette occupation. Comme quoi des villageois, toutes générations confondues, ont su, ont pu résister, se sont organisés pour mener, à leur niveau, avec dignité, le combat de l'ombre. Nous ne pouvons que rendre hommage à ces résistants de l'ombre qui ont agi avec courage et désintéressement pour chasser l'ennemi. Ils ont fait la différence. Le courage modeste face à l'esbroufe de ces résistants de la dernière heure ».*

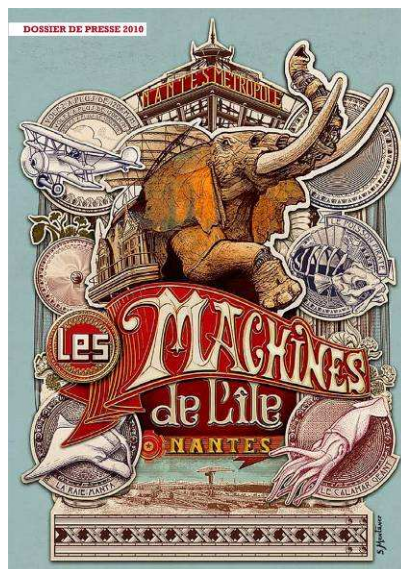


La visite, ainsi qu'une belle leçon d'histoire, prend fin. En attendant que tout le monde soit remonté dans le bus, une personne de l'équipe est repartie en courant. Etait-ce pour voir le gros matériel : canons, véhicules militaires, l'intérieur d'un chantier du Mur de l'Atlantique, télémètre blindé de 15 tonnes... entreposés sur le vaste terrain entourant le musée ? Le temps froid et maussade nous a, en effet, privés de cette visite extérieure.

Ce fut, encore une fois, une journée formidable où la bonne humeur était au rendez-vous malgré l'absence du soleil. A bientôt pour de nouvelles aventures.

Mars 2012 : à la découverte des drôles de machines de l'île de Nantes...

Narration
Elisabeth Renaud



Sortie du Jeudi 22 mars 2012 à Nantes (44) : visite des « Machines de l'Ile »

La grisaille s'est invitée à notre deuxième journée découverte de l'année. Monsieur le temps, crois-tu que tu auras une quelconque influence sur notre bonne humeur ? Que nenni. Nous sommes 24 participants et donc beaucoup plus forts que toi.

Cette découverte nous emmène vers quelque chose de majestueux, grandiose : les machines de l'Ile à Nantes. Nous retrouvons, après une longue absence, Jean Paul qui nous conduira sur les routes de Bretagne. Les conversations vont bon train dans le car et cela présage une super journée.

Nous mangeons au restaurant « le cargo ». Il porte bien son nom puisqu'une coque de bateau, une passerelle font partie de l'environnement. A vrai dire, vestige du passé, ce lieu est un ancien hangar à bananes. Vers la fin du repas quelques notes de musique se sont invitées et nous avons entonné deux « Joyeux anniversaire » pour Annie et Yvette.

L'après midi, nous nous dirigeons à pied vers le lieu des machines, longeant la Loire, ce qui permet d'entrevoir un trois mâts et un bateau de guerre. Voyant que nous n'avions pas perdu notre bonne humeur, le soleil est venu nous tenir compagnie.

Les machines de l'île sont nées de l'imagination de François Delarozière et Pierre Orefice. Elles se situent à la croisée des « mondes inventés » de Jules Verne, de

l'univers mécanique de Léonard de Vinci et de l'histoire industrielle de Nantes, sur le site des anciens chantiers navals.

Dès notre arrivée, nous avons la chance de voir, au loin, avancer un mastodonte majestueux promenant, sur son dos, une quarantaine de personnes. Était-il un peu fâché car, de temps en temps, sa trompe lançait des jets d'eau sur les badauds. Parmi eux, n'est-ce pas Corinne et Guy qui se font arroser ? Cet éléphant, de bois et d'acier, mesure 12m de haut, 8m de large et pèse 50 tonnes. Il est fait de bois (du tulipier de Virginie) et d'acier. Sa carcasse métallique est irriguée par 3000 litres d'huile hydraulique. Sa démarche pesante le conduit à la vitesse de 1 à 3 km/h.



Est-ce l'environnement ou l'ambiance qui a joué des tours à l'une de nos bénévoles, toujours est-il que surpris et presque inquiets les autres participants ont craint un instant, pour sa santé, de la voir, en public, sauter comme un cabri ! Il ne s'agissait, en fait, que d'un jeu malicieux, entamé avec deux petits garçons tout aussi excités et rieurs que notre amie. Ah c'est sûr, les lieux et ce monde fabuleux et imaginaire nous ramènent en enfance !



Nous voici accueillis dans l'antre des machines par un guide charmant. Il commence par nous présenter la nouvelle machine en cours « l'Arbre aux hérons », qui, une fois achevée mesurera 50m de diamètre et 35m de haut. Il sera survolé par 2 hérons (d'où son nom), à nacelle, pour faire tourner la tête aux volontaires embarqués. 5 personnes sont montées, pour mieux voir la maquette, sur des

sièges ascensionnels qui les élève à 5m de hauteur. 2 volontaires (René et Corinne) se sont installés dans des fauteuils et sont descendus dans les entrailles de la terre pour étudier la maquette d'en dessous.

« Pose les 2 pieds en canard, c'est la chenille qui se prépare, en voiture les voyageurs, la chenille part toujours à l'heure ». Vous connaissez ? Eh bien voilà qu'André se met aux commandes d'une chenille mécanique et pose les mains sur les manettes pour faire avancer et reculer la chenille arpenteuse. Il se débrouille très bien dans cet exercice de grandes manœuvres. Puis nous partons pour les Antilles en bateau tempête. Des volontaires ? Eh oui, 3 téméraires montent à bord sans se douter de ce qui les attend. Ils doivent enfiler cirés et capuches : bizarre ! Nos amis ont du cran... Tout se passe bien jusqu'au moment où une violente tempête les surprend tandis qu'ils voguent vers



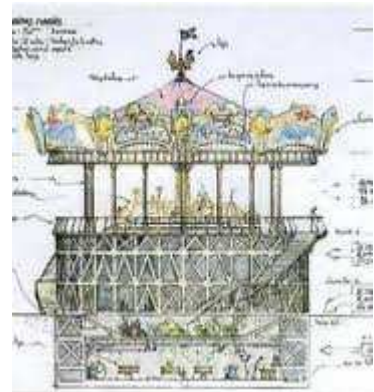
les îles paradisiaques, au niveau du triangle des Bermudes. Ils sont secoués de toutes parts, des vagues les submergent, le tangage les ballote de droite et de gauche, quel cauchemar ! Arriveront-ils à bon port, les reverrons-nous ? Mais voici que le calme revient. Ouf ! ils l'ont échappé belle ! Nicole et Jean Luc, du vaillant équipage, reviennent fiers et heureux d'avoir bravé les éléments déchaînés. Quant à nous, restés sur le quai, nous avons bien ri !

Nous nous frayons ensuite un chemin parmi une classe de lycéens pour atteindre les



mondes sous-marins. Nous voici soudain face à un calamar géant (enfin, une maquette qui fera partie du grand carrousel marin, en construction à l'extérieur). A la demande du guide, 2 autres volontaires kamikazes finissent par se décider et André et René se collent aux manettes. En fait, ils s'amuse comme des fous avec ce nouveau jeu, maniant les leviers au gré de leurs envies et faisant réagir les tentacules du calamar, dans un ballet apprécié du public.

Nous découvrons également la maquette du « carrousel des mondes marins » qui devrait être visible par le grand public le 15 Juillet. Il mesurera près de 25 m. de haut et 20 m. de diamètre, peuplé de créatures sous-marines telles que la raie manta, le calamar, le poisson pirate, la larve de crabe, le crabe royal, le serpent de mer... Des attelages marins et un luminaire des grands fonds assureront le décor sûrement fabuleux. Toutes ces pièces, pour la plupart, seront faites en tilleul, bois très malléable et peu onéreux. Ce manège comportera 35 éléments mobiles répartis sur 3 niveaux : les abysses, les fonds marins et la mer et ses bateaux.



Nous aurions bien aimé continuer notre voyage mais voilà le temps nous est compté. Nous avons repris le chemin du retour, une petite pluie s'est invitée brièvement, juste le temps de nous fabriquer un bel arc-en-ciel et, à l'arrivée sur Rennes, comme une apothéose, un superbe coucher de soleil se reflétant dans la Vilaine. Quel spectacle naturel magnifique !

Voilà encore une journée découverte à la hauteur de sa renommée, ambiance et bonne humeur garanties.



Avril 2012 : Au parc floral de Haute Bretagne



Narration
Brigitte Parey-Mans

A LA DECOUVERTE DU PARC BOTANIQUE DU CHATELLIER LE 19 AVRIL 2012 (sous-titre : l'épopée diluvienne du groupe des JD)

Jeudi 19 avril 2012 : au départ de l'Albatros (nom de notre car), un soleil timide mais présent nous laissait présumer qu'une belle journée se préparait ! Voici donc notre groupe, moins nombreux qu'à l'accoutumée (16), sans doute en raison des vacances, mais tout aussi volontaire, en partance vers le parc botanique du Chatellier, près de Fougères. Nous accueillons cependant deux nouveaux participants : Brigitte et Gilles. Bienvenue à eux !

Notre arrivée au château de La Foltière ne passa pas inaperçue tant il fallut de manœuvres à notre conductrice émérite Christine pour mener l'albatros près du château.

En préambule, nous avons eu, dans un lieu inhabituel (certainement une ancienne étable), la projection d'un diaporama musical qui nous a permis, pendant une demi-heure environ, de découvrir les 1001 facettes du parc au cours des 4 saisons d'une année. Cela nous laissait présager une bien belle visite, d'autant qu'à ce moment là, le soleil nous réchauffait encore le cœur !

Nous fûmes ensuite accueillis sur le perron du château, par le maître des lieux, pour déjeuner dans une salle du rez-de-chaussée de cette très belle demeure. Le châtelain en personne nous servit très aimablement de l'apéritif original (pétillant de poire) jusqu'au petit café digestif lors duquel



nous avons entonné un « Joyeux anniversaire » à l'intention de Françoise, Yvonne et Bruno.



Le maître des lieux nous guida ensuite pour la visite du parc, vaste ensemble paysager de 25 ha, composé de 24 jardins à thèmes différents, aux noms évocateurs : l'allée des perles blanches, le jardin des 1001 nuits avec ses bassins et ses jets d'eaux, celui de Dyonisos, de l'Olympe, ou de la source bleue, le labyrinthe des Robinson, le bosquet de bambou, l'allée des roses anciennes (de

Damas)... pour n'en citer que quelques uns... le tout dans des harmonies de couleurs rehaussées, ça et là, par un petit pont japonais, une lanterne chinoise, une statue grecque, une pyramide, un bassin ou une cascade... Au détour d'un chemin, nous avons même aperçu un petit pont de bois suspendu pour les amateurs de sensations fortes...

Hélas, notre admiration dut déplaire à l'Olympe car une pluie diluvienne s'abattit soudain sur nous, nous laissant à peine le temps de nous abriter, tant bien que mal, sous un bosquet et, pour les prévoyants, d'ouvrir les parapluies ou d'enfiler les capes de pluie. L'ingrate giboulée perdurant, nous sommes retournés au château, nous sécher et nous réchauffer autour d'une boisson chaude offerte par notre hôte. Bon nombre de participants a ensuite regagné l'abri du car. Cependant, un petit groupe, mieux équipé et plus optimiste, a profité d'une éclaircie pour suivre de nouveau notre guide, que nous sentions déçu de n'avoir pu nous montrer toutes les beautés de ses jardins...



C'est, en effet, un très beau parc, qui allie la poésie et les symboles aux harmonies de couleurs et de parfums et qui mérite amplement une nouvelle visite sous des cieux plus cléments !



Juin 2012 : la planète sauvage

Narration
Elisabeth Renaud



Journée découverte de la planète sauvage à Port-Saint-Père (44), le 7 juin 2012

Vous avez sûrement entendu, voire même fredonné, cette chanson : «Toute la pluie tombe sur moi... mais je me dis, qu'au fond, j'en ai reçu bien d'autres dans ma vie, que je m'en suis toujours sorti avec le sourire. Toute la pluie tombe sur moi oui, mais... moi je fais comme si je ne la sentais pas, je ne bronche pas car, j'ai le moral et je me dis qu'après la pluie... vient le beau temps, et moi j'ai tout mon temps...»

Tout s'en mêlait et s'emmêlait. Une pluie diluvienne est venue s'abattre sur les participants, prêts au départ de cette nouvelle journée découverte. Hélas, en raison de bouchons routiers, le car est arrivé bien en retard, obligeant chacun à s'abriter comme il pouvait !! Merci à vous pour votre patience et pour avoir gardé votre bonne humeur malgré tous ces aléas imprévisibles.

Enfin, nous voici tous installés dans le car. Christine, notre chauffeur, dégoulinante également, a pris les rênes du car, monté le chauffage pour nous réchauffer et nous voilà partis en expédition, destination : l'Afrique, l'Asie, l'Amérique, l'Europe, l'Australie.



Nous pensions nos ennuis terminés ! Mais que nenni ! Arrivés sur place, nous apprenons que le restaurant « Le Galion » où nous devions déjeuner est fermé (cause inconnue) et qu'il nous faut nous installer au « Baobab ». Gardons notre calme et notre bonne humeur ! Après tout, l'important c'est que nous puissions nous sustenter et qu'il ne nous soit pas servi du macaque, du zèbre, de l'antilope, ou autre animal

exotique...

Nous n'avons sûrement rien perdu au change, car de la Sangria au café, en passant par l'entrée, le plat, la salade, le fromage et un somptueux dessert, notre repas fut copieux mais classique. Une mini-fusée d'artifice crépita et accompagna notre « Joyeux Anniversaire » entonné pour Danièle. L'exotisme, nous l'avions par contre dans le décor de cette hutte géante qui faisait office de restaurant : nous nous serions cru dans la jungle, entourés de lianes, de ponts de singes, de plantes tropicales, entre lesquels des chimpanzés, plus vrais que nature, simulaient quelques acrobaties... Ouf, un peu de détente bien méritée pour chacun de nous après ces tracasseries du début.

Christine, notre chauffeur, nous a ensuite conduits pour un safari sous un soleil de retour, confirmant le célèbre dicton : « après la pluie, vient le beau temps ! ».



Christine nous emmène d'abord en Afrique où nous rencontrons les rhinocéros. Il existe 5 espèces de rhinocéros dans le monde. Trois vivent en Asie (le rhinocéros indien, de java et de Sumatra) et deux en Afrique (rhinocéros noir et le blanc). A sa naissance le petit rhinocéros pèse 50 kgs. A l'âge adulte il peut peser jusqu'à 4 tonnes. Pas le moment de se trouver sur son passage si on ne veut pas ressembler à une crêpe !!

Un territoire plus loin, nous voyons se pavaner quelques fières autruches, richement emplumées. On les croirait prêtes pour mener la revue du Casino de Paris !

Nous croisons ensuite les Damalisques, de gracieuses antilopes, puis le bœuf Watussi superbement encorné, élevé principalement au Rwanda et en Ouganda. Ce sont leurs cornes que les grands propriétaires texans arborent à l'avant de leurs 4x4 !



Tiens, tiens, que voyons-nous plus loin ? Une tête emmanchée d'un long cou à une hauteur de 5 mètres. Des girafes et 2 girafons qui se nourrissent de feuilles d'acacias.

Nous côtoyons ensuite les Oryx Algazelles, les springboks, des addax, les cobes, les impalas, des hippotragues...



Le territoire suivant appartient aux grands félins : les guépards, les tigres, sans oublier celui que l'on nomme « le Roi des animaux » : sa majesté, le lion ! Il doit, en fait, ce surnom à sa crinière évoquant le soleil, roi des astres. C'est le 2^{ème} plus gros félin juste après le tigre. Il s'attaque à des petits animaux (rongeurs, lièvres, petits singes) mais aussi à des gros (zèbres, antilopes, éléphants, buffles, girafes). Sa crinière

pousse à l'âge de 3 ans et fonce quand le fauve vieillit. C'est aussi un gros dormeur (15h par jour). Ce sont les femelles qui, non seulement élèvent les petits, mais chassent pour le groupe la plupart du temps. Ben oui, en dormant 15h/24h il reste peu de temps pour le travail, n'est ce pas ?



Nous nous envolons ensuite vers l'Amérique (notre car a sorti ses ailes), à la découverte de l'ours Baribal. Autrement appelé ours noir, il est aussi bien forestier que montagnard.

Retour en Afrique (notre car est téléporté !), à la rencontre du Gnou, du cobe, du zèbre de Chapman avec sa jolie robe à rayures noires. Chaque individu zèbre porte des rayures différentes, cela leur permet de se reconnaître entre eux dans le

troupeau.

Redécollage pour l'Asie et ses chameaux, ses cerfs axis, ses nilgauts, ses yacks. En survolant l'Europe, nous apercevons une petite meute de loups.

L'Afrique nous invite de nouveau, le temps d'admirer 3 mastodontes (6 tonnes pour le mâle) : des éléphants. Ils ont besoin de beaucoup d'eau pour boire, se doucher et se baigner. Ils nagent, en fait, beaucoup mieux que l'hippopotame.

Retour sur le sol Américain avec les Nandous et les chevaux Pinto. Ces derniers ressemblent vraiment aux chevaux montés par les Indiens. Le totem placé dans leur espace nous a donné l'illusion de longer un territoire indien, hélas sans sa tribu !

Restons dans le Far West pour admirer un autre mastodonte : le bison. En 1880, une chasse intensive et organisée a réduit la population des bisons d'Amérique du Nord de plusieurs millions à 500 individus, dans le but d'affamer les Indiens. Actuellement, il existe environ 500.000 bisons dont 95% sont la propriété d'éleveurs privés.

Plus au Sud (de l'Amérique), voici les lamas. Attention, ne soyons pas désagréables avec eux car ils nous cracheront à la figure (souvenez-vous du Capitaine Haddock qui en a fait les frais dans un album de Tintin).

Nous ressortons nos ailes pour visiter l'Australie et ses drôles d'animaux sauteurs : les kangourous. Il y a le kangourou roux, c'est le plus grand de tous les kangourous, il peut atteindre 1,80m ; et le wallaby, plus petit (80cm). Ils avancent par bonds sur leurs puissantes pattes postérieures. Ils utilisent leur queue comme balancier. Nous avons découvert des kangourous albinos et observé, avec tendresse, des petits, sortant leur petit museau de la poche ventrale de leur maman où ils se tenaient blottis, au chaud.



Tout périple a une fin, nous avons terminé le nôtre par un dernier vol vers l'Afrique pour y surprendre un herbivore amphibie qui passe la moitié de sa vie dans l'eau : l'hippopotame, appelé aussi «cheval du fleuve». Il utilise ses longues canines pour défendre son territoire. Il cause plus de décès en Afrique que tout autre animal.

Ce safari permet un sacré dépaysement. Et finalement, nous avons bien tenu le coup, malgré tous ces décalages horaires entre les continents visités !!



C'est vrai, nous aurions pu faire une halte dans la ferme africaine, admirer l'artisanat ou goûter aux mets locaux, nous pouvions même choisir de faire étape au campement mongol et d'y passer une nuitée dans une yourte ou encore, tout bonnement, rejoindre le bivouac dressé à la façon des chercheurs d'or du XIX^{ème} siècle. Mais, à l'époque, l'accessibilité n'était pas une préoccupation. Nous avons donc décidé de rentrer par la diligence du XXI^{ème}

siècle conduite par notre Calamity Christine.

Nous souhaitons, à cette occasion, la remercier très chaleureusement pour tout ce qu'elle a donné durant cette journée : elle n'a pas hésité à se mouiller pour mettre à l'abri dans le car, le plus rapidement possible, les personnes en fauteuil roulant ; elle a su conduire, de main de maître, le car dans les passages « difficiles » du parcours Safari, et je peux témoigner, étant à ses côtés, qu'elle y a attrapé de sacrées suées ! Attentionnée, elle a su, en même temps, adapter sa conduite afin que chacun, quelque soit sa place dans le véhicule, puisse observer l'ensemble des animaux. Enfin, malgré le déluge et les embouteillages du matin, une météo venteuse sur le retour, elle a fait en sorte que nous puissions rentrer sur Rennes à l'heure convenue après une visite la plus complète possible ! Un grand Merci à elle et à vous tous aussi qui, malgré les désagréments du début de journée, avez gardé votre bonne humeur, votre humour et votre gentillesse notamment à l'égard de l'équipe remplaçante qui a essayé de faire au mieux pour rendre cette journée agréable.

Sachez enfin que René, le grand absent de cette escapade, avait certainement dû prévoir ce mauvais temps car il a préféré partir au soleil de Tunisie et, lorsque nous démarrions, les vêtements trempés de pluie pour certains, ce petit coquin s'apprêtait à aller se baigner.

Anecdotes ou devinettes à propos des animaux aperçus lors de notre safari :

Le rhinocéros blanc n'est pas blanc mais son nom vient d'une confusion entre le mot Afrikaans *widje* (large) et le mot anglais *white* (blanc).

Quel est le plus grand oiseau vivant (3m. de haut, 150 kgs pour les mâles) qui ne peut voler ? C'est tout simplement **l'autruche**. A quoi lui sert donc ses ailes ? A intimider, pour la parade nuptiale et aussi à la protection des jeunes. Elle court longtemps à 50km/h et peut faire des pointes de 70km/h avec des enjambées de 9m. Combien pèse un œuf d'autruche ? 1,5 kg ! De quoi concocter une omelette géante pour toute la famille. Miam !



Souvent polygame, l'autruche mâle creuse une dépression dans le sol où ses femelles viennent pondre chacune une dizaine d'œufs.

Pourquoi **les girafes** ont-elles un long cou ? Pour survivre, les animaux évoluent au fil des millénaires. La girafe, elle aussi, s'est transformée pour s'alimenter plus facilement. Au lieu de se nourrir d'herbe, comme son ancêtre, l'okapi, elle s'est mise à brouter des pousses de plus en plus haut-perchées, des feuilles d'acacia. La sélection naturelle a œuvré. Les girafes qui avaient le plus long cou se sont reproduites et ont traversé les époques jusqu'à aujourd'hui.

Savez-vous que **les lionnes** courent plus vite que les lions ? Normal, puisque ce sont elles qui chassent la plupart du temps !! Elles poussent des pointes jusqu'à 65km/h mais sur de courtes distances seulement (200m).

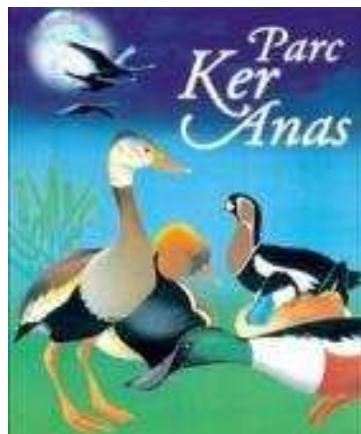


En Août 2004, un **ours noir** sauvage a été trouvé ivre après avoir bu 36 canettes de bière. L'ours avait ouvert la glacière d'un campeur.

Le principal prédateur **des zèbres** est le lion. Dans sa fuite, le troupeau de zèbres crée, grâce à ses rayures, un ensemble flou dans lequel il est difficile de reconnaître une proie.



Juillet 2012 : à la découverte des anatidés



Narration : Elisabeth Renaud

Journée découverte du 5 juillet 2012 au parc Ker Anas, à St-André-des-eaux

Les lève-tôt ont eu la chance de voir un ciel tout bleu et le soleil darder ses rayons. Ah, la belle journée d'été que nous allons avoir ! Cela changera des 2 dernières sorties découvertes où la pluie s'était copieusement invitée. Nous avons assez vite déchanté lorsque des nuages sont venus nous rejoindre sur le parking. Mais bon, tout le monde s'est retrouvé à l'abri à temps ! C'est donc sous des averses que nous nous sommes dirigés vers Ker Anas à St André des Eaux (44). Ce site se trouve à proximité de Pornichet, aux portes du marais de Brière. Nous constatons qu'il ne fait pas toujours meilleur au dessous de la Loire. Après un bon repas, tout le monde remonte dans le car en direction du parc.

Philippe Rambaud, le propriétaire de Ker Anas, a toujours été attiré par les oiseaux. Très jeune il se découvre un don pour l'élevage et recueille quelques espèces blessées ou perdues qu'il soigne et qu'il adopte, parfois, jusqu'à les rendre familières. Il est particulièrement fasciné par le passage des canards sauvages en migration. Cette passion le conduira à l'élevage d'un 1^{er} couple de Carolin (devenu depuis l'emblème de Ker Anas). C'est à 37 ans, après 22 ans de carrière en qualité de dessinateur-études aux chantiers navals de St-Nazaire, qu'il peut enfin réaliser son rêve et, avec sa femme, ouvrir le parc au public le 6 septembre 1992, non sans quelques tracasseries administratives.



Ce parc s'étend sur 4 hectares et présente 1000 spécimens d'oiseaux étonnants de la famille des anatidés (d'où le nom Ker Anas), provenant des 4 coins du monde, soit 120 espèces différentes sur 150 espèces mondiales recensées.



Philippe nous a conté, avec toute la fougue qui l'anime, son enfance avec son père et son grand père et tout ce qu'il a appris avec eux. Il a fait de sa passion un métier et tous ces palmipèdes font son bonheur.

Tandis que la pluie redoublait au dehors, nous avons visionné un film présentant le parc et ses hôtes à

plume. Comme nous l'avait annoncé Philippe, météorologue amateur mais observateur, l'averse ne dura pas et, à notre grand soulagement, les robinets du ciel se sont fermés le temps qu'il fallait pour nous laisser déambuler dans les allées sinueuses de ce parc parcouru de canaux, de ruisseaux et d'étangs, munis de 2 petits sacs de blé, confiés par Philippe, afin d'attirer nos amis palmipèdes.

Nous découvrons ainsi des cygnes chanteurs d'Islande (le fameux chant du cygne s'en inspire), des oies bernaches du Canada à la fidélité exemplaire, des dendrocygnes des Antilles perchés dans les arbres, des tadornes et quantité d'autres canards et sarcelles ainsi que des espèces du monde entier, dont nous ignorions jusque là l'existence ! Nombre de ces palmipèdes ne sont pas farouches, ni agressifs, et viennent très calmement nous manger le blé dans la main. Nous rencontrons, également, des canards de Brière, devenus célèbres par leur rôle dans le film « le peuple migrateur ».

Mais arrêtons-nous un instant sur les particularités des palmipèdes observés :

Le cygne chanteur d'Islande est nettement plus grand que le cygne normal avec un cou plus allongé et une tête plus anguleuse. Le cygne chanteur dresse, dresse, siffle, trompette. C'est le plus bruyant des cygnes et les variations de son chant lui ont valu le nom de « cygne chanteur ». Son cri, *ahng heu, kouh-kéh* doux et *moduls*, résonne pareil au son voilé d'une cloche lointaine. Les mélodies de son chant sont composées généralement de 6 ou 7 notes aux tonalités montantes et descendantes. Le chant du cygne a inspiré bon nombre de compositeurs et philosophes qui l'ont souvent traduit comme un discours ou un récital d'adieu.



Les oies bernaches du Canada : le couple est très fidèle et restera ensemble toute la vie. Lors de sa migration, la bernache adopte une formation de vol en "V". Ainsi, celles placées en avant offrent une protection aux suivantes qui dépensent moins d'efforts car elles profitent des turbulences produites par les ailes de celles en tête. Lorsque les premières sont fatiguées, elles cèdent leur place pour aller se reposer en arrière de la formation.

Les dendrocygnes des Antilles dont le nom fait référence à l'habitude de certaines espèces du groupe de se percher dans les arbres. Ce groupe se caractérise par un corps trapu, un cou et des pattes assez longs.

Le tadorne est un grand canard dont l'aspect général évoque celui des oies. Il a un bec rouge et une tête noire. Son plumage est blanc et marron.



La sarcelle est un oiseau très sociable, qui est toujours en groupe. Bien qu'à la fois diurne et nocturne, une partie importante de son activité est concentrée au crépuscule et pendant la nuit pour la recherche de nourriture. Sur les côtes, le repos ou l'absence d'activité coïncide avec la marée haute.



Nous avons également eu droit à un joli spectacle ballet grâce au chien de Philippe, Volcane, un border-collie, chien berger très sociable et attaché à son maître, qui obéissant au sifflet de son maître, faisait rentrer les canards dans leur enclos et s'envoler les oies, même si, cette fois-ci, ces dernières ont fait preuve d'une certaine mauvaise volonté dans l'exercice.

Nous avons repris le chemin du car sous un ciel de nouveau menaçant mais qui n'a rouvert ses robinets qu'une fois tous embarqués. Puis retour chez nous avec encore une journée sous le signe de l'amitié et de la bonne humeur.

Anecdotes liées aux canards :

Si un jour quelqu'un vous reproche d'être trop long dans la salle de bain, rassurez-le par le fait d'être un humain et non pas un canard, qui lui passe 8 heures par jour à faire sa toilette, toujours les pieds dans l'eau... En effet, sur sa queue, le canard possède une petite boule qui secrète un liquide qu'il utilise pour lisser son plumage afin de le rendre imperméable. Mais cette petite glande n'est productrice que lorsque le canard a les pieds dans l'eau. Voilà aussi pourquoi le canard a, très souvent, les pieds dans l'eau !

Nous connaissons tous l'expression : « Il fait un froid de canard ! » Mais d'où prend-elle son origine ? Chacun le sait : le canard vit volontiers sur les lacs et étangs où il a ses habitudes une grande partie de l'année. L'étendue d'eau le protège, du moins en partie, de ses prédateurs terrestres parmi lesquels sont les humains. Lorsque la température devient très froide et que les étangs gèlent, le canard est obligé de se déplacer pour regagner des eaux vives, ruisseaux et rivières, moins sujets au gel et, de fait, il part vers des endroits moins froids. C'est ce mouvement d'envol (de fuite du canard pourrait-on dire) qui aurait déterminé cette expression. Le départ des canards étant le signe de gel donc de froid.



Septembre 2012 : le domaine de la Roche Jagu

Narration
Elisabeth Renaud et
Brigitte Pary-Mans



Journée découverte du 20 septembre 2012 au domaine de la Roche-Jagu dans le Trégor (22)

Ce jeudi 20 septembre, la petite troupe (une vingtaine de personnes) des journées découvertes prend place dans l'Albatros (nom du car adapté) et nous voilà partis en direction de la Roche Jagu, au cœur du Trégor.

A quelques kms du château, nous traversons la jolie ville de Pontrieux (littéralement « pont sur le Trieux ») qui fait partie des 22 petites cités de caractère de Bretagne. Construite sur le bord de l'eau, elle est surnommée la « Petite Venise du Trégor ». Les 50 lavoirs de la ville se visitent en barque du printemps à l'automne. Autrefois, c'était une zone de passage et un port d'échanges au carrefour de l'Argoat et de l'Armor. On y trouvait de nombreuses pêcheries d'anguilles, de saumons, des moulins à céréales ou à papier.



Nous déjeunons, à l'abri du soleil, au restaurant du château sous un barnum. Juste avant de partir visiter les jardins du château, nous constatons l'absence de Jean-Luc, parti depuis un bon moment aux toilettes. Préoccupés par ce qui avait bien pu lui arriver, nous avons dépêché une des bénévoles vers le lieu de la disparition. Quelle bonne idée, car notre Jean-Luc s'y était retrouvé enfermé... Enfin libéré, il nous a raconté sa

mésaventure : en fait, l'éclairage de ces locaux s'éteint automatiquement au bout d'un moment et se retrouvant brutalement dans l'obscurité, Jean-Luc ne trouvait plus la poignée de la porte pour sortir... Avec son humour habituel, il nous a bien fait rire, maintenant que nous l'avions retrouvé !



Nous avons donc entrepris la visite des nombreux jardins du château, déambulant dans l'atmosphère médiévale du potager, du jardin médicinal, du bouquetier (jardin floral dont l'allée des camélias aux 350 variétés). Ces jardins sont labellisés « Jardin

remarquable » et ont fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis Juin 1930. Nous flânon sur le chemin des pergolas. Depuis quelques années, un recensement de papillons a été réalisé par le pôle animation nature. Il a permis de dénombrer une trentaine de papillons de jour (ou Rhopalocères) éparpillée sur l'ensemble du domaine. Derrière les jardins médiévaux du domaine, nous découvrons d'étranges totems... qui ne sont, en fait, que des refuges originaux, créés par l'artiste Moo, pour les insectes solitaires qui trouvent ainsi un habitat.

Le château de la Roche Jagu, ancienne baronnie, est une forteresse militaire construite au 15ème siècle et restaurée en 1968. Sa situation permet d'avoir un point de vue exceptionnel sur les alentours et sur le fleuve. Nous nous y arrêtons volontiers un moment. La partie la plus ancienne du château a été construite à la fin du Moyen Age et la façade sur la



rivière assurait la défense par son chemin de ronde aux mâchicoulis. Le 1er étage possède encore ses fenêtres à meneaux. La cuisine du château est la seule pièce conservée en l'état. Le château a été classé monument historique en 1930 puis le mur d'enceinte, le portail et les pavillons qui l'encadrent, en 1969.

Lors des guerres de succession, les seigneurs de la Roche Jagu assistent au démantèlement de leur château. En 1405, il fut reconstruit. En 1487 la Roche Jagu est érigée en baronnie. Il reste peu de choses du château légué au Conseil Général par le vicomte Gaëtan d'Alès en 1958.

Aujourd'hui se dresse fièrement une forteresse militaire du 15ème siècle rénovée.

Le département a, peu à peu, acquis les 60 hectares de terre

qui l'entourent dont une partie a été transformée en jardins et le reste composé de bois (notamment le bois d'Alès) et de champs, conservant ainsi au site une unité paysagère et écologique. On y trouve des champs de sarrasin, de lin, de chanvre, des plantes messicoles (bleuets, coquelicots...), des ajoncs, des bois de camélias, de frênes, d'hêtres et de chênes, des néfliers, des pommiers, des châtaigniers, des noyers, des noisetiers, des ronciers, des églantiers, des roseaies, des iris, mais aussi des figuiers, des palmiers, des bananiers ou des grenadiers, des arums, des cistes, des camphriers, des agaves...



Suite à la tempête de 1987, la Roche Jagu fut bien endommagée mais c'est le début de la renaissance du domaine. Le château rénové, le parc créé, les jardins aménagés, des animations estivales sont proposées et les visiteurs affluent. Il y en a 200.000 chaque année à investir le domaine.

Cette journée de découverte a de nouveau été placée sous le signe de la bonne humeur et la gentillesse. Merci à tous.



Octobre 2012 : Le Manoir de l'Automobile



Narration
Elisabeth Renaud



Découverte du Musée de l'automobile de Lohéac (35), le 18 octobre 2012

C'est, de nouveau, par une journée pluvieuse que notre petite équipe, d'une vingtaine de personnes, s'apprête à partir pour Lohéac, près de Redon. René, qui nous attend sur place, n'est pas présent et nous ne manquons pas de nous rappeler que, lors de la sortie de juin dernier, alors que nous dégoulinions sous les averses, René nous avait appelés, de son lieu de vacances, juste avant d'aller se baigner sous un soleil superbe : il a vraiment un don pour ne pas se mouiller !!

Lohéac a donné son nom à un circuit de rallye cross qui se déroule tous les ans le 1er week-end de septembre. En ce qui nous concerne, nous nous contenterons de visiter le Manoir de l'automobile.

Le voyage se déroule sans encombre, sous la maîtrise de Jean-Paul, notre chauffeur, et la vigilance de l'équipe organisatrice. Nous arrivons à Lohéac où nous retrouvons René, toujours souriant. Nous nous dirigeons à pied vers le restaurant. Comme je faisais office de « voiture balai », je me fais accoster par une petite dame qui affiche son mécontentement. En l'interrogeant, j'apprends qu'elle est fâchée à cause de notre car qui, soi-disant, lui bouche la vue quand elle est à sa fenêtre !! Qu'à cela ne tienne, je pars illico quérir Jean-Paul pour qu'il déplace un peu le car et rende à cette dame toute la visibilité nécessaire à son poste d'observation !!!





Nous allons ensemble jusqu'au restaurant dont le nom évoque déjà notre visite. Devinez : il fallait me tourner, parfois avec force, pour que la voiture démarre, qui suis-je ? **La Manivelle**, bien sûr ! Des voitures et des bateaux décorent les murs et rappellent les deux passions du patron de ce restaurant sympa qui, fort de son expérience en rallyes raids, a monté une école de pilotage 4x4. Il y a un virus dans la région ! Après le repas, quelques personnes courageuses ont regagné le musée de l'automobile en fauteuil. Le reste de la troupe l'a fait en car.

Le Manoir de l'automobile est né de la passion d'un homme, **Michel Hommel**, pour les voitures et de son attachement à Lohéac. Écoutons-le en parler : « C'est en 1973 que je découvre une petite commune d'Ille et Vilaine, d'environ 400 âmes. J'ai 30 ans en 1973 et je suis impressionné par la vitalité de cette Bretagne de l'intérieur. J'ai vécu jusque là dans une région où le monde rural se dégradait doucement... En arrivant à Lohéac, j'ai l'impression de retrouver le village natal de Lorraine où j'avais passé mon enfance. En effet, Lohéac était, au Moyen Âge, un des sites féodaux les plus importants dans la région. A Lohéac, il fait bon vivre et c'est pour cela que j'ai réuni ma collection de voitures dans un ancien corps de ferme du village ». Michel Hommel a donc réuni sa collection de voiture, commencée à l'âge de 18 ans et, jusque là, dispersée en Bretagne et dans sa Lorraine natale, dans un ancien corps de ferme du village, le transformant, de fait, en musée.



Un peu d'**histoire** s'impose :

Lohéac, entre Rennes et Redon, c'est la Bretagne profonde, secrète, accrochée à ses traditions et à ses légendes. Restent quelques vestiges architecturaux.



L'ancienne baronnie de Lohéac a accompagné les heures glorieuses des grandes familles bretonnes. Un des premiers seigneurs de Lohéac avait construit un château qui, de 1488 à 1491, passa plusieurs fois des mains des Bretons à celles des Français. Il fut démoli pendant les guerres de la Ligue en 1598.

Plusieurs personnages célèbres honorèrent la ville de leur présence : Charles VII en 1491, la Duchesse Anne de Bretagne en 1489. Elle fit don, en remerciement de cette hospitalité, de 13 vitraux qui furent posés dans l'église Saint André, située alors à l'emplacement de l'actuel cimetière. Cette église fut détruite en 1782, sauf le chœur. Elle fut reconstruite puis démolie une deuxième fois en 1875. La mairie actuelle appartenait, en 1828, au percepteur du village, puis devient une école vers 1840 pour devenir, par la suite, la mairie.

La rencontre de Michel Hommell, éditeur parisien, avec Lohéac fut un hasard. Une annonce le conduisit non loin de Lohéac, à un manoir en ruines mais trop isolé. Il ne correspondait pas à ce qu'il cherchait : à savoir la conjugaison de l'amour des vieilles pierres et la vie communale. On lui proposa une grande maison du 17ème siècle à Lohéac le 13 Mai 1973 et ce fut le coup de foudre. Il sut convaincre les élus. Les façades des maisons furent restaurées pour exhiber leurs belles pierres. Les halles, datant de 1628, manquent à l'appel. Elles furent détruites en 1969.



La municipalité et le comité des fêtes organisent beaucoup de manifestations, des fêtes que le père « Kéru » accordéoniste et visage incontournable du village, ne manque sous aucun prétexte. « Il a, dans son instrument rouge, le pouvoir de faire oublier la grisaille et de réveiller la bonne humeur ».



Le Roi du village ? c'est Benji, un chien rattaché à la race des terriers. Il fut abandonné sur un terrain de camping, puis recueilli par un nouvel habitant venu passer sa retraite à Lohéac. Mais Benji ne reconnaît aucun maître. Il dort où il veut, connaît aussi les endroits où les gamelles sont les mieux remplies par les habitants. C'est une véritable mascotte.

Michel Hommell est arrivé, avec aussi dans ses bagages, le **rallycross**, une discipline très populaire en Angleterre. Lors du 1er rallye en 1976, le scepticisme était grand. Mais dès le 1er jour du week-end, les boissons et la nourriture firent défaut tant il y avait de monde. Rolande, qui tient encore l'hôtel-restaurant « La Gibecière », reconnaît que la 1ère année, les gens avaient manqué de confiance en Michel Hommell et ne croyaient pas qu'on puisse déplacer près de 10.000 personnes.

Aujourd'hui, avec son manoir de l'Automobile, ses écoles de pilotage, ses compétitions, une ferme transformée en circuit de karting, Lohéac est le **1er village de l'Automobile en France**. Il aura fallu dix ans de travaux pour transformer cette ferme du XVIIème siècle en l'un des plus beaux musées d'Europe consacré à l'automobile, avec ses 14.000m2 d'exposition et plus de 300 voitures de collection. Imaginez ce qu'il a fallu en m3 de béton, de pierres, de bois, des tonnes de lambris, de placoplâtre, d'isolants, de plaques de fonte, de matières premières pour daller les terrasses, les sanitaires et j'en passe et des meilleures pour transformer cette ferme. Sans compter le nombre d'arbres, d'arbustes, de jardinières, de fleurs et de gazon plantés pour agrémenter cet endroit.



Nous entrons dans ce « **palais d'automobiles** » et nous découvrons tout un panel de voitures sauvées de la rouille et de l'oubli, remontées, restaurées à l'identique, bichonnées par des mains expertes. Pas un boulon n'a été remonté rouillé. Quand les pièces ont disparu, il faut les refaire exactement comme celles qui équipaient la voiture à sa sortie d'usine : « La restauration est une œuvre d'art qui fait honneur aux artisans qui l'ont réalisée ».



Mais commençons la visite :

Les fameux **taxis de la Marne** nous accueillent, flanqués de motos tout aussi anciennes. Suivent, les **Alpines Renault**, très connues dans les rallyes. Elles doivent leur nom à Jean Rédélé, diplômé d'HEC, qui dans les années 50 avait accumulé les lauriers sur les routes de montagne au volant de sa 4CV Renault et qui choisit Alpine comme nom de

baptême à sa future production ! Les **Alpines Renault**, dont la célèbre Berlinette ou l'A106, peuvent se vanter d'un beau palmarès international. Un prototype est exposé au Salon de New-York au début de l'année 1954. La A106, entrée en fabrication en début d'année 1955, fut présentée officiellement au Salon de Paris la même année. Elles ont brillé sur les circuits. A Lohéac, 15 modèles différents sont réunis ainsi que quelques prototypes ayant participé aux courses du Mans. Plusieurs victoires sur le circuit du Mans sont au palmarès des Alpines dont celle obtenue en 1978 par l'Alpine Renault A 442 B de Didier Pironi et Jean-Pierre Jaussaud.





Me voici, plus loin, en arrêt devant une voiture étrange. Quelle longueur de nez ! Elle fut construite dans les années 70. Le **dragster** est un sport mécanique d'accélération ouvert aux véhicules à deux et quatre roues. Départ arrêté, il s'agit de mettre le moins de temps possible pour franchir une distance variable (depuis 2012 de 1000 pieds, soit 305 mètres). La catégorie reine de cette discipline est le « Top Fuel », les plus rapides passaient la ligne des 402 mètres en moins de 4,5 secondes, atteignant des vitesses proches de 530 km/h. Avec la nouvelle réglementation NHRA pour cette catégorie, les épreuves se disputent aujourd'hui sur 305 mètres en moins de 3,8 s. Ceux-ci sont propulsés par des

moteurs pouvant dépasser les 8.000 ch. alimentés par un mélange de nitrométhane (90 %) et de méthanol (10 %). Le record absolu sur le 1/4 de mile a été réalisé en juillet 1984 par l'américain Sammy Miller avec un temps de 3,58 secondes et une vitesse de passage à 621 km/h. Ce record, réalisé à Santa Pod Raceway, en Angleterre, avec une Funny Car propulsée par un moteur-fusée, n'a été homologué ni par la NHRA ni par la FIA.

Les courses de dragster sont très populaires aux États-Unis (recordman : Sammy Miller). En France, le premier championnat a eu lieu en 1980.

Deux concurrents d'une même catégorie se présentent côte à côte, chacun dans un couloir, et procèdent à un « burnout ». Celui-ci consiste à faire chauffer la gomme des pneus arrières en les faisant patiner à l'arrêt ; cela dépose de la gomme sur la piste et augmente l'adhérence du train arrière pour le départ. Les voitures s'arrêtent avec l'aide d'un parachute, celui-ci est obligatoire. Les motos par contre n'en sont pas pourvues.

À chaque course, le perdant est éliminé tandis que le gagnant progresse au fil des étapes successives de la compétition. Cette série de courses se poursuit jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un seul pilote, qui est alors déclaré vainqueur.

Le dragster que nous découvrons a été conduit par Vincent Perrot. Il est animateur de radio et de télévision, un pilote de dragster et un journaliste-historien du cinéma spécialiste de musique de film. En 1998, il devient l'homme le plus rapide du monde sur 250 mètres avec 402,8 km/h en dragster. En 2000, aux commandes de son réacteur à roulettes, il se lance sur la « piste » in-door du Bourget. L'histoire se terminera quelques instants plus tard, encadré dans les premiers rangs de spectateurs, déclenchant dans le public une panique bien compréhensible. En Septembre 2006, il fait ses adieux aux voitures-fusées sur un autre record : 530,69 km/h sur 250 m. en départ arrêté. Il est fondateur de Perrot Feeler



Racing, une écurie de courses automobiles consacrée aux diverses catégories de dragsters.



Poursuivant notre visite, nous entrons dans des salles consacrées aux voitures miniatures. Il y en a environ 3000, de toutes marques : Renault et Gordini, Volvo, Bugatti, Lancia, Citroën, Volkswagen, les belles américaines, Formule 1, Mc Laren, Porsche, Alfa Roméo... Tiens, on y voit aussi des figurines du Tour de France, des chars militaires...

Nous retrouvons ensuite des modèles non miniaturisés : voici le stand des **Panhard**. Le 12 novembre 1890, 2 ingénieurs français passionnés de mécanique prennent une décision capitale : celle de commencer la fabrication d'une petite série de voitures automobiles. La 1ère commercialisée semble être la Panhard-Levassor, en 1891, sorte de fiacre à 2 cylindres et atteignant la vitesse de pointe phénoménale de... 16 km/h ! Cette voiture possède un comportement encore assez aléatoire et lui vaut le surnom de « crabe ». Nos 2 ingénieurs conçoivent une nouvelle architecture. En effet, tous placent le moteur au centre ou à l'arrière de la voiture, Panhard décide de le mettre à l'avant, devant l'embrayage. Panhard & Levassor est un constructeur automobile français dont l'activité civile a été arrêtée en 1967, après sa reprise par Citroën. Panhard a également développé des véhicules militaires, il a créé la première auto-mitrailleuse (1914-1918). Plus récemment, ont été conçus les tout-terrains Peugeot P4 de l'armée de terre française, aussi connus sous le nom de Panhard PL 30. Le constructeur poursuit toujours cette activité militaire. Nous avons pu admirer la Panhard, coupé de 1935 roulant à 120 km/h, ayant appartenu à Mistinguett, ainsi qu'une Cadillac de 1956 que le Président Egyptien, G.A. Nasser, a possédé jusqu'à sa mort, en 1970.



Nous nous étonnons ensuite devant d'anciennes **voitures hippomobiles** (tirées par des chevaux), dont une de pompiers datant de 1850.



A la suite, nous côtoyons des **hydromobiles** (voitures amphibies) : une de 1942 roulant à 120 km/h sur route et à 45 km/h sur eau, puis une autre amphibie avec moteur électrique transformée par un automobiliste qui voulait traverser la Seine pour retrouver sa fiancée, pendant la 2ème guerre mondiale, dans l'hypothèse d'un bombardement des ponts par les Allemands.

Plus loin, voici un **Buggy** monoplace de 1989/1990 piloté par Hubert Auriol, le célèbre pilote de rallye (Paris-Dakar) et surnommé l'Africain pour être né en Ethiopie. Il fut, en 1987, victime d'un grave accident (fractures ouvertes aux 2 chevilles). Nous voyons ensuite la voiture du 7ème rallye des Pharaons de 1988, pilotée par Jacky Ickx, le

célèbre belge surnommé « Monsieur Le Mans », car 6 fois vainqueur aux « 24 H du Mans » entre 1969 et 1982. Il gagna également le Paris-Dakar en 1982.

Tiens, voici un **bateau Lamborghini** piloté par Didier Pironi. Son nom « Le Colibri » fait en carbone, 15 mètres de long, 1200 ch. avec une vitesse sur l'eau de 160 km/h. Didier Pironi était pilote de F1 mais a eu les jambes brisées lors d'une course. En effet, lors des



essais du Grand Prix d'Allemagne : roulant à vive allure sous la pluie, il s'envole sur la Renault d'Alain Prost, au ralenti devant lui et masquée par le brouillard. Après un terrible vol plané, la Ferrari retombe sur son nez, broyant les jambes de son infortuné pilote. Encore conscient, Pironi parvient à convaincre les médecins de ne pas l'amputer, mais sa carrière de pilote de F1 vient de s'arrêter. Mi-novembre 1985, Didier, véritablement enthousiasmé par les courses « offshore », se découvre une nouvelle passion. En 1986, il se lance dans la compétition aux commandes du surpuissant Rocky-Euromarché aux côtés de Jean-Pierre Fruitier, le seul pilote français dans la discipline. Puis, en 1987, avec le soutien financier d'Elf et du groupe Midial, via ses marques Banania et Colibri, il monte sa propre équipe et commande notamment la conception d'un somptueux bateau baptisé « Colibri » qu'il pilote lui-même. Début août 1987, Didier Pironi remporte sa première victoire à Arendal en Norvège mais deux semaines plus tard, le 23 août, Pironi et l'ensemble de son équipage constitué de Jean-Claude Guénard et du journaliste Bernard Giroux trouvent la mort au volant du Colibri, après que le bateau se soit retourné à très haute vitesse en montant de l'avant et en accrochant la surface de l'arrière au large de l'île de Wight dans le sud de l'Angleterre. Didier voulait le titre suprême ce qui lui a valu la mort. Par la suite, le Colibri fut restauré et piloté par l'ancien pilote de Formule 1, Jean-Pierre Jarier. Il sera, plus tard, offert à Michel Hommell, créateur du musée du Manoir de l'automobile à Lohéac où il reste exposé.

Nous pénétrons ensuite dans l'ancre des **voitures de luxe** : Lamborghini, Cadillac, La Fayette, Chevrolet et Packard (USA), Rolls Royce et Bentley (G-B), Mercedes, Tatra (Tchécosl.), Jaguar, Talbot, Ferrari (Italie), Maserati, BMW (Allem.), Porsche... Voici aussi Saab (Suède), Trabant (ex RDA), Honda (Japon). Au détour d'une allée, ce sont les voitures de courses : Lancia, Peugeot, Audi quattro, Citroën, MG, Ford, Renault ainsi que des voitures monoplaces (Matra, Lamborghini, Renault...).



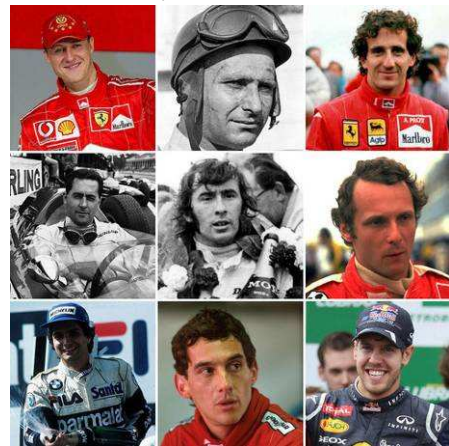
Une ligne de départ d'une course de **Formule 1** (F1) est reconstituée. Autour des illustres bolides exposés, nous admirons les portraits des grands pilotes de F1 : Alain Prost (Fr), Niki Lauda (Autr), Nelson Piquet (Brésil), Damon Hill (Angl)... pour ne citer que quelques uns !



Souvenons-nous d'eux : le français Alain Prost, champion du monde en 1985, 86, 89, 93 et victorieux de 51 Grands Prix en Formule 1 de 1980 à 1993 ; l'autrichien Niki Lauda, champion du monde en 1975, 77 et 84. En 1976 lors d'une course, il perd le

contrôle de son véhicule et c'est l'accident. Il est grièvement brûlé au visage et à l'article de la mort. Mais il remontera la pente et reprendra les courses ; le brésilien Nelson Piquet, il voulait devenir tennisman mais son père l'a envoyé aux USA dans une académie, c'est là qu'il découvre le sport automobile.

Il a été champion du monde en 1981, 83 et 87... Dès 1992 (l'année de ses 40 ans), Piquet se blesse grièvement lors des essais de la prestigieuse épreuve américaine sur l'Indianapolis Motor Speedway. Les jambes broyées, frôlant l'amputation, Piquet semble perdu pour le sport automobile, mais à l'issue d'une douloureuse convalescence, et pour prouver à tous qu'affronter un mur sur un ovale à 360 km/h ne lui fait pas peur, il effectue son retour un an plus tard, aux 500 miles d'Indianapolis de 1993, participation qui se soldera par un abandon précoce sur casse moteur ; enfin, l'anglais Damon Hill, fils de Graham Hill, il sera champion du monde en 1996 et le seul, de ce niveau, à avoir succédé à son père dans son sport.



Le musée fait la part belle aussi aux vieux métiers. Le 1er étage leur est dédié avec la reconstitution de scènes de village authentiques grâce à des mannequins réalistes : cordonnier, taxidermiste, coiffeur, dentiste, sabotier, menuisier, restaurateur « Confrérie du marron de Redon », école... Nous déambulons parmi les diligences, les calèches tirées par les chevaux, un corbillard

à baldaquins, un trinqueballe (long chariot destiné à transporter des objets longs et lourds tels que poteaux, troncs d'arbres...) et une ancienne roulotte de gitans et son guitariste. Nous découvrons la calèche blanche « Victoria » qui conduisit Sylvie Vartan et Johnny Hallyday lors de leur mariage en 1965.



Soudain, un air de musique enjoué mais d'une autre époque emplit l'étage. Nous nous y dirigeons, curieux. Quelques personnes sont attablées et profitent du concert dans une sorte de bar rétro. La musique est jouée par un « Organ Jazz ». C'est un ensemble orchestral mécanique (sans musiciens) composé de nombreux instruments animés : saxo, trompette, grosse caisse, tambourin, accordéons « crucianelli », tambours, cymbales.



Tout cet ensemble se met en route, comme un juke-box, en y introduisant une pièce de 2€. Nous avons ainsi eu droit à deux concerts grâce à la générosité de deux membres de l'équipe.

Il nous faut, pourtant, revenir à notre époque et prendre le chemin du retour. La pluie s'est invitée de nouveau lors de notre embarquement. Nous avons laissé René, Georgette et Yvonne à Lohéac et Jean-Paul et son Albatros nous ont ramené à Rennes, toujours sous la pluie qui n'a pas épargné les quelques personnes attendant l'arrivée d'Handistar...

Cette excursion est la dernière de l'année. Après une petite pause hivernale, la saison des « journées découvertes » reprendra en février 2013.

Un grand merci à vous tous pour cette merveilleuse année passée dans la bonne humeur, les rires, le bon esprit et pour tout ce que vous avez apporté à cette saison. A bientôt de vous revoir et de découvrir d'autres horizons.

Ci-dessous quelques photos des véhicules et scènes d'autrefois présentées au Manoir...





DEUXIEME PARTIE

LES SEJOURS DE LA DD35

Narrateurs : Stéphanie André, Patrick Aubry, Hélène-Gisèle Boukou

Hiver 2012 : ski dans le Jura

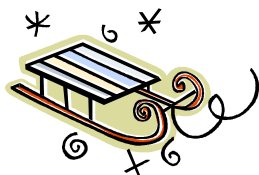
Narration
Stéphanie ANDRE



SEJOUR SKI DU 4 AU 11 MARS 2012 A SAINT LAURENT EN GRANDVAUX



Ce mois de mars a fait quelques heureux : les vacanciers de la délégation, en séjour d'hiver à la ferme Léonie, dans le Jura.



Grâce au concours des bénévoles et de Pierre Sea, Directeur bénévole, qui a remplacé Stéphanie cette année, tout le monde est revenu enchanté et ravi.



Malgré la fatigue, chacun a pu s'épanouir dans les activités proposées et innovantes pour certains : ski fauteuil, chiens de traîneaux, balnéo...

Voyez plutôt...



Merci à tous les accompagnateurs qui ont permis ces joies et découvertes !

Eté 2012 : Camp d'été à Matha



Narration : Patrick Aubry

Cette année, le séjour, qu'affectueusement nous appelons « camp d'été », s'est déroulé du 14 au 21 juillet à Matha, en Charente Maritime, avec une quarantaine de participants. C'est le regard pétillant de joie que nous sommes partis, vacanciers en situation de handicap et bénévoles accompagnateurs.

Le séjour nous a régalé en activités et découvertes. Lisez plutôt :

Feu d'artifice, pique-niques, resto, dîner et spectacle de rue, marché...

Visites diverses : Matha, Rochefort et sa corderie royale, St-Jean-d'Angely médiéval, la moutarderie de La Gourvillette, le vieux port de La Rochelle et ses tours, Cognac, Jarnac...





Découverte de vignobles (en pleine région du Cognac !) et des murs peints d'Angoulême...

Tous ces plaisirs n'ont été possibles que grâce au travail de l'équipe organisatrice et à la disponibilité et la sympathie de nos accompagnateurs. Cette aventure, qui nous est donnée à vivre chaque année, vient de souffler ses 30 bougies.

Lors d'une petite fête pour l'occasion, le 23 septembre dernier, nous étions heureux de pouvoir dire ce que ces camps permettent et apportent à chacun, pour certains un moment important dans leur vie, grâce à l'accompagnement de nos bénévoles et au soutien de la délégation et que nous espérons revivre.



La Corderie Royale de Rochefort

Saint-Jean-d'Angely médiéval

Cognac et le retour d'un vacancier...



Décembre 2012 : Les Institutions Européennes

Narration : Hélène-Gisèle Boukou



Conduite par Francis RENARD, le Directeur de l'APF d'Ille-et-Vilaine, une délégation de dix personnes (dont cinq en fauteuils roulants) a pris la route à destination de Strasbourg d'abord, puis de la Belgique ensuite, du 9 au 15 décembre 2012, afin de mieux connaître nos institutions Européennes.

Que comprendre par « Institutions européennes » ? Elles sont représentées par le Parlement européen créé en 1958 et dont le siège international se situe à Strasbourg, par le Parlement européen de Bruxelles, puis par le Parlement européen du Luxembourg. Le Parlement compte en son sein, vingt sept pays qui constituent l'Union européenne. Toutes ces désignations semblent un tantinet ronflantes, mais vu le caractère semi-mondial qu'elles revêtent, il ne saurait en être autrement. La Croatie est en voie d'adhésion et cinq autres pays candidats attendent l'aval du Conseil européen où siègent exclusivement les Chefs d'Etats membres qui doivent parvenir à un accord unanime. Mais s'il s'avère qu'un de ces Etats ne valide pas la demande d'adhésion, celle-ci est alors annulée.

Le Parlement et le Conseil européens sont les décideurs des textes de lois. Le Parlement européen a pour objectifs cibles : la paix, la liberté et la prospérité de l'humanité.

Le Parlement européen de Strasbourg est doté d'une haute tour centrale de forme cylindrique de dix-huit étages, et dans le prolongement de l'un de ces bas-côtés se dresse un bâtiment à huit étages. Avec un raffinement architectural combiné à un alliage très design, le résultat



est sans contexte un ravissement pour le regard. La cantine où nous nous sommes restaurés n'est pas des moindres.

Surprise des surprises ! Les hommes politiques, toutes distinctions confondues y prennent également leurs repas comme tout le monde sans étalage protocolaire. En un brassage inter-peuples, les gens se côtoient tout naturellement en cet endroit convivial qui nous ramène tous à un point de départ : des citoyens du monde, libres et égaux.



En début d'après-midi, nous avons été reçus par Madame la Députée Nicole KILL-NIELSEN, militante féministe en 1960, cette bretonne diplômée de l'Université de Rennes, embrasse très vite une carrière politique qui la propulsera à ses hautes fonctions actuelles : députée européenne, membre de la commission affaires étrangères et de la sous-commission des droits humains. Au cours de notre entretien, elle a souligné le fait que sa

principale préoccupation reste la lutte contre la violence dont les femmes sont victimes.

Lorsque nous avons ouvert le volet de l'accessibilité concernant les personnes en situation de handicap, elle nous a fait savoir que l'Union européenne s'attelle à valoriser l'égalité des droits et des chances des personnes à mobilité réduite, ce qui sous-entend que l'accessibilité est devenue une nécessité absolue à suivre de très près, pour que cela ne se limite pas simplement à des mots qui sonnent creux.

Nous avons eu l'opportunité par ailleurs, d'assister à une séance plénière des Députés. Le lendemain, nous avons été reçus à l'Espace interrégional au sein duquel sont regroupés : la Bretagne, les pays de la Loire, et le Poitou-Charentes. Les initiatives européennes en matière de handicap rassemblent plusieurs stratégies (2010 - 2020), notamment : l'emploi, l'éducation, la formation, la protection sociale, la santé, le soutien financier... L'accessibilité à grande échelle améliorera les conditions de vie des personnes handicapées. Et soit dit en passant, l'accessibilité des quelques rues de Bruxelles que nous avons parcouru en fauteuil laisse énormément à désirer ; les métros sont à peine franchissables.



Quant aux marchés de Noël de Strasbourg et de Bruxelles, ils étaient riches en couleur, en décorations féériques faisant oublier les laideurs du monde réel !

